

Schweizer Bridgespielerinnen und Bridgespieler der Zukunft



Seit kurzem trifft man in der Schweizer Bridgeszene wieder vermehrt auf erfrischend junge Gesichter. Die FSB begrüsst diese Entwicklung und möchte ihr Engagement in diesem Bereich verstärken, was unter anderem durch die Rubrik "Youth" auf unserer Homepage und durch die im Hinblick auf die Jugendförderung erfolgte Wahl von Beda Wettenschwiler in den Vorstand der FSB zum Ausdruck kommt. In diesem Interview möchten wir einige junge BridgespielerInnen (zum Teil nicht auf dem Foto) besser kennenlernen.

Depuis peu, on fait à nouveau l'expérience rafraîchissante de rencontrer des jeunes dans le bridge suisse. La FSB se félicite de ce développement et aimerait s'engager encore plus avant dans ce domaine. Cela s'exprime, entre autres par la rubrique "Youth" sur notre site et par l'élection au Comité de Beda Wettenschwiler en tant que responsable de la jeunesse. L'interview de ce mois nous permettra de faire connaissance avec un certain nombre de ces jeunes joueuses et joueurs (dont certains ne figurent pas sur la photo).

Comment êtes-vous venus au bridge?

Caroline, Romain: Par Unisport à Berne.

Olivier LS.: Mon partenaire de cartes à l'université, un certain Marc Mercier, m'a un jour raconté qu'il avait commencé à jouer au bridge. Après deux heures d'explications, il m'a proposé d'aller faire un tournoi au Cercle de la Cité. Ce jeu m'a immédiatement plu et neuf ans après, j'y trouve toujours le même enthousiasme.

David: Par le cours d'initiation proposé par Romain Zahnd au Bridge Club Berne.

Miriam: En Italie, le père d'une copine nous a emmenés faire un bridge en privé. Malgré ma considérable expérience au jass, j'ai passé une soirée à ne rien comprendre, mais ma curiosité et mon ambition ne m'ont plus laissée en paix et je me suis inscrite au cours de bridge d'Unisport à Berne.

Gabi: Par un ami.

Cédric: Par mon père qui y jouait déjà. Un jour, nous avons décidé de jouer ensemble. Maintenant, je suis complètement mordu!!

Alec: Par ma soeur et son petit ami de l'époque. Le jeu m'a captivé d'emblée et cela n'a pas changé, bien que je n'aie trouvé personne parmi mes amis et connaissances pour faire une partie pendant plusieurs années.

Karin: J'ai lu l'affiche à la ZHW en automne dernier.

Olivier K.: Lors d'un cours au Club Med, il y a une vingtaine d'années. Puis, après une longue pause, j'ai repris du service en l'an 2000 avec un collègue plus âgé par hasard.

Stefan: La mère de ma copine jouait souvent à la maison avec ses partenaires et j'ai trouvé cela passionnant, au point que je suivais le jeu du coin de l'oeil.

Un jour, je n'ai plus pu résister et ai dû prendre les cartes en main...

Pourquoi êtes-vous restés au bridge?

Cédric: Le bridge est le jeu le plus intéressant que je connaisse.

Miriam: Le bridge est d'une part un défi intellectuel et d'autre part un jeu faisant appel au partenariat. Il n'est jamais ennuyeux, chaque donne est différente et on a toujours l'occasion d'apprendre quelque chose de nouveau.

Romain: Le bridge est captivant parce qu'il est un sport intellectuel et qu'il a - à l'opposé des échecs (ou du go) un élément reposant sur le partenariat - idéal!

Le bridge est-il quelque chose pour les jeunes?

Miriam: Oui, certainement. Les jeunes peuvent l'apprendre et en saisir la fascination bien plus vite que les plus âgés. Le bridge est, au fond, un passe-temps idéal pour de jeunes gens intelligents. Il impose le recours à la matière grise, on lutte pour la victoire en faisant cause commune avec un partenaire, on fait des connaissances dans le monde entier, le bridge ne coûte pas grand-chose, est sans contraintes géographiques. Tout ce dont on a besoin est une table et un jeu de cartes.

Wie seid ihr zum Bridge gekommen?

Caroline, Romain: Durch das Unisport-Angebot in Bern.

Olivier LS.: Mein Kartenspiel-Partner an der Universität, ein gewisser Marc Mercier, erzählte mir, dass er angefangen habe, Bridge zu spielen. Nach zweistündiger Erklärung schlug er mir vor, mit ihm ein Turnier im Cercle de la Cité zu spielen. Dieses Spiel hat mir sofort gefallen und auch nach neun Jahren verspüre ich immer noch dieselbe Begeisterung.

David: Durch den von Romain Zahnd ausgeschriebenen Einführungskurs des Bridge Clubs Bern.

Miriam: Der Vater einer Freundin nahm uns einmal in Italien zum Bridgespiel im privaten Kreis mit. Trotz jahrelanger Erfahrung im Jassen habe ich an diesem Abend gar nichts verstanden, doch mein Interesse und mein Ehrgeiz waren geweckt. Darauf habe ich mich in Bern beim Unisport-Bridgekurs angemeldet.

Gabi: Durch einen Freund.

Cédric: Durch meinen Vater, der schon Bridge spielte. Eines Tages beschlossen wir, gemeinsam Bridge zu spielen. Jetzt werde ich nie mehr aufhören!!

Alec: Durch meine Schwester und ihren damaligen Freund. Das Spiel hat mich von Anfang an in seinen Bann gezogen und, obwohl ich über mehrere Jahre hinweg keine Mitspieler im Freundeskreis finden konnte, nie mehr losgelassen.

Karin: Ich habe letzten Herbst das Poster an der ZHW gesehen.

Olivier K.: Bei einem Kurs mit einem Bridge-Lehrer im Club Med vor ungefähr 20 Jahren. Dann habe ich nie mehr gespielt, bis ich per Zufall im Jahr 2000 mit einem älteren Kollegen wieder angefangen habe.

Stefan: Die Mutter meiner Freundin hat oft mit ihren Bridgekollegen/innen zu Hause Bridge gespielt, was ich sehr spannend fand und gerne mit einem Auge verfolgte. Eines Tages konnte ich einfach nicht mehr widerstehen und musste die Karten selber in die Finger nehmen...

Warum seid ihr am Bridge hängen geblieben?

Cédric: Bridge ist das interessanteste Spiel, das ich kenne.

Miriam: Das Schöne an Bridge ist, dass es einerseits eine intellektuelle Herausforderung ist, andererseits ein partnerschaftliches Spiel. Bridge wird nie langweilig, jede Austeilung ist anders, und man lernt immer wieder dazu.

Romain: Bridge fasziniert, weil es ein Denksport ist und im Gegensatz zum Schach (oder Go) eine partnerschaftliche Komponente hat - ideal!

Ist Bridge etwas für junge Leute?

Miriam: Ja, sicher. Junge Leute könnten Bridge viel schneller lernen als ältere und die Faszination des Spieles rascher erfassen. Bridge ist eigentlich das ideale Hobby für clevere junge Leute. Man kann dabei die grauen Zellen benutzen, mit dem Partner um den Sieg kämpfen und auf der ganzen Welt Leute kennen lernen; es kostet nicht viel, ist praktisch ortsunabhängig, und alles, was man braucht, ist ein Tisch und ein Kartenset.

Olivier LS.: Il est difficile pour un jeune de s'identifier au bridge, la moyenne d'âge des personnes qui jouent à ce jeu se situe plus souvent autour des 60 ans que de 30 ans.

Par contre je suis persuadé que le bridge est une excellente école. Cela entraîne la mémoire, l'anticipation, la déduction, la psychologie et la ruse.

Cédric: C'est peut-être bizarre, mais le bridge m'a beaucoup aidé à faire mes études en améliorant, par exemple, mes capacités de concentration. C'est pourquoi je dirais que le bridge est probablement très bon pour la jeunesse.

Certains parmi vous ont atteint un classement que d'autres mettent des années à acquérir. Bravo.

Quel est votre secret pour atteindre un niveau tel en si peu de temps?

Caroline: Jouer, jouer, toujours jouer. En outre, la littérature spécialisée et les discussions avec de bons joueurs m'ont beaucoup aidée.

Olivier LS.: Il faut avoir du temps à y consacrer. Il faut avoir la chance d'être entraîné par un bon joueur (Je tiens à remercier Andrei Mihailescu et surtout Hedi Grey). Il ne faut pas tout de suite croire que l'on joue bien, il est impératif d'écouter les critiques des bons joueurs et de les accepter.

David: Jouer beaucoup et échanger des expériences.

Stefan: Je pense qu'on ne progresse qu'en jouant beaucoup pour acquérir de l'expérience pratique. J'apprends beaucoup en jouant avec et contre des joueurs plus forts. Il est aussi important de discuter et d'analyser des donnes. Avec mon partenaire actuel, nous prenons rendez-vous une fois par semaine pour discuter de diverses donnes de tournois ou parues dans le Bulletin ou provenant d'autres sources.

Dans votre cercle d'amis, parle-t-on de bridge?

Miriam: Et comment! Et quand je m'y mets, j'ai du mal à m'arrêter...

J'essaie toujours d'intéresser des gens au bridge et de les passionner.

Gabi: Avec mon partenaire, nous discutons bridge presque tous les jours, qu'il s'agisse d'une donne difficile du dernier tournoi ou que nous fassions un entraînement d'enchères ou parlions de la prochaine convention à incorporer à notre système.

Avez-vous des ambitions au bridge (joueur de première série, champion de Suisse)?

Olivier K.: Oui, j'aimerais devenir première série.

Alec: Oui, j'ai des ambitions, mais pas forcément de devenir première série ou champion de Suisse.

Je tiens à progresser régulièrement et tirer les leçons de mes erreurs.

Gabi: Mes ambitions sont plutôt personnelles que relatives aux titres. Je veux faire des progrès avec régularité. Nous n'avons pas encore disputé de championnats, seulement des tournois. J'espère avant tout gagner en expérience.

Cédric: Oui, mais je vais continuer à jouer et voir ce que j'arrive à atteindre.

Caroline: Oui, il est important de se fixer des objectifs pour entretenir sa motivation à continuer à progresser. Autrement, on devient paresseux et on cesse de se perfectionner, ce qui, à long terme, ne peut être que décourageant.

Stefan: Cela ne serait pas mal de devenir champion de Suisse.

Quelle signification peut-on accorder à Internet par rapport au bridge? Jouer, information, échange?

Cédric: Internet fournit des renseignements sur divers systèmes d'enchères nécessaires à des comparaisons.

Alec: Rien de spécial. Pendant un certain temps, j'ai joué sur Yahoo, mais il est assez difficile d'y trouver des partenaires fiables. Sur Bridge Base Online je n'utilise que les possibilités de perfectionnement.

Olivier K.: Actuellement, pas tant que cela. C'est pratique, car on n'a pas de distances à parcourir pour jouer. Mais l'élément social me manque et je le déplore. Mais pour trouver ou échanger des infos, c'est génial.

Miriam: Je préfère toujours jouer au club. Mais j'aime bien lire de temps en temps le forum de BBO ou suivre les rencontres de grands champions.

Caroline: Internet revêt pour moi une grande importance. Je m'y procure une quantité d'infos et cela me permet, par exemple, sur BBO, de jouer à toute heure avec des gens habitant ailleurs. Personnellement, j'apprends plus en jouant sur internet qu'à la table, car je peux, plus tard, reprendre et rejouer en toute quié-

Olivier LS.: Es ist zwar schwierig für einen Jungen, sich mit Bridge zu identifizieren, weil das Durchschnittsalter der Bridge-Spieler heute eher bei 60 als bei 30 Jahren liegt. Hingegen bin ich aber überzeugt, dass Bridge eine ausgezeichnete Schule für das Gedächtnis, die Antizipation, die Folgerung, die Psychologie und die List ist.

Cédric: Obwohl es vielleicht komisch tönt, hat mir Bridge beim Studieren sehr geholfen. Es verbessert zum Beispiel die Konzentration. Deshalb würde ich auch sagen, dass Bridge für die Jungen wahrscheinlich sehr gut ist.

Einige von euch sind in kurzer Zeit schon so gut klassiert, wozu andere viele Jahre brauchen. Bravo. Welches ist euer Rezept, um in so kurzer Zeit schon ein solches Niveau zu erreichen?

Caroline: Spielen, spielen und nochmals spielen. Daneben hat mir auch das Lesen von Fachliteratur sowie Diskussionen mit erfahrenen Spielern sehr viel gebracht.

Olivier LS.: Erstens braucht man dafür Zeit, zweitens muss man die Chance haben, von einem guten Spieler gefördert zu werden, wofür ich Andrei Mihailescu und Hedi Grey besonders danken möchte. Man darf nicht sofort glauben, dass man gut spielt. Es ist wichtig, auf die Kritiken der guten Spieler zu hören und sie zu akzeptieren.

David: Sehr viel spielen und Erfahrungsaustausch.

Stefan: Ich bin der Meinung, dass man im Bridge nur weiterkommt, wenn man viel spielt, um Praxis zu erlangen. Ich lerne viel, indem ich mit und gegen bessere Bridgespieler spiele. Wichtig ist es auch, Hände zu diskutieren und zu analysieren. Mit meinem jetzigen Partner treffe ich mich, wenn immer möglich, einmal pro Woche, um über verschiedene Hände von Turnieren, aus dem Bulletin oder anderen Bridgequellen zu diskutieren.

Sprecht ihr im Freundeskreis über Bridge?

Miriam: Oh ja, und wenn ich einmal anfangen kann, dann höre ich meistens nicht mehr auf... Ich versuche immer wieder, andere Leute für Bridge zu begeistern.

Gabi: Mit meinem Partner diskutiere ich fast täglich irgendwas im Zusammenhang mit Bridge - sei es eine Problemhand vom letzten Turnier, sei es einfaches Bidding-Training oder auch nur die nächste Konvention, die wir einführen möchten.

Habt ihr Ambitionen im Bridge (1. Serie-Spieler, Schweizer Meister)?

Olivier K.: Ja, 1. Serie-Spieler werden.

Alec: Ambitionen habe ich schon. Allerdings bedeutet dies nicht, dass ich 1. Serie-Spieler oder Schweizer Meister werden möchte. Vielmehr möchte ich mich gerne stetig verbessern und aus Fehlern lernen.

Gabi: Meine Ambitionen sind eher persönlich, als in Bezug auf Titel: Ich will mich einfach ständig weiter verbessern. Meisterschaften spielen wir bis jetzt nicht, nur Turniere. Da geht es mir aber bis jetzt vor allem darum, Erfahrungen zu sammeln.

Cédric: Ja, schon! Aber ich werde weiter spielen und sehen, wie weit ich komme.

Caroline: Ja, Ziele sind wichtig, um die Motivation zu erhalten immer weiter zu lernen. Sonst wird man bequem und bleibt auf dem gleichen Stand stehen, was mit der Zeit nur noch frustrierend ist.

Stefan: Schweizer Meister wäre nicht schlecht!

Welche Bedeutung in Bezug auf Bridge hat für Euch das Internet? Spielen, Information, Austausch?

Cédric: Man findet im Internet Infos über verschiedene Lizit-Systeme, die für Vergleichszwecke notwendig sind.

Alec: Keine besonders grosse. Eine Zeit lang habe ich auf Yahoo gespielt; allerdings ist es recht schwierig, hier zuverlässige Partner zu finden. Auf Bridge Base Online benutze ich zur Zeit ausschliesslich die Fortbildungsmöglichkeiten.

Olivier K.: Im Moment nicht so viel. Es ist praktisch, um zu spielen muss man keine grossen Distanzen zurücklegen. Aber für mich fehlt eben diese soziale Komponente, was ich schade finde. Zur Info oder Austausch ist es aber genial.

Miriam: Ich spiele immer noch am liebsten live im Club, doch lese ich ab und zu gerne das BBO-Forum oder schaue mir Spiele von Profis an.

Caroline: Das Internet hat für mich eine grosse Bedeutung. Einerseits beschaffe ich mir dort viele Informationen und andererseits bietet zum Beispiel BBO die Möglichkeit, auch mit Leuten, die nicht am gleichen Ort wohnen, zu allen möglichen und unmöglichen Zeiten zu spielen. Ich persönlich lerne beim Online-Spielen

tude les donnes du tournoi.

Romain: Actuellement, je ne rends visite qu'aux "bridgeclues" de Mike Lawrence. J'admets qu'à l'avenir, Internet continuera à se développer en largeur. Mais je me représente le bridge sur Internet comme très aride et monotone, car ce que je trouve le plus passionnant, ce sont les interactions humaines à la table de bridge.

Stefan: Je n'utilise pas souvent Internet pour le bridge. Toutefois, je trouve que cela représente une plateforme sensationnelle pour obtenir rapidement des informations.

Les études et la profession vous laissent-elles assez de temps pour pratiquer le bridge?

Olivier K.: Oui, c'est une pure question d'organisation.

Caroline: La question serait plutôt: Le bridge vous laisse-t-il assez de temps pour vos études et la profession? ... Je trouve que le problème essentiel avec le bridge est qu'il est si distrayant et amusant, alors que formation et métier ne le sont pas toujours. Il est donc souvent difficile de fixer ses priorités.

Olivier LS.: Cette organisation à avoir au même titre qu'un footballeur consacrera deux soirées pour s'entraîner et les samedi pour jouer, un bridgeur essaiera de jouer 1 à 2 fois en semaine et les grands tournois du samedi.

Préférez-vous jouer et vous perfectionner entre gens de votre âge ou aimez-vous aussi disputer des tournois avec ou contre des gens plus âgés?

Miriam: L'âge de mon partenaire ou de mes adversaires ne joue aucun rôle. J'attache de l'importance à une attitude positive, au respect, à l'amabilité, la concentration et, avant tout, au plaisir que l'on prend à jouer.

Caroline: Pour moi, c'est essentiellement une question de sympathie et la sympathie ne connaît pas de limite d'âge. Je joue avec des gens que j'aime bien et en face desquels je prends plaisir à m'asseoir pendant quatre heures. De plus, je trouve épatant de pouvoir bénéficier des trésors d'expérience de joueurs plus âgés.

Comment pourrait-on populariser le bridge parmi les jeunes, le rendre plus attrayant?

Stefan: Il faudrait enseigner le bridge comme matière facultative dans les écoles.

Romain: 1. Il faut mieux faire connaître le bridge en général: publier les résultats de tournois importants dans les grands quotidiens (Bund, BZ, NZZ, Tages-Anzeiger, ...), essayer d'instaurer une rubrique de bridge dans un journal (c'est peut-être plus facile dans un journal du dimanche), d'inviter la télévision suisse au championnat de Suisse par paires. La télé suisse allemande fait souvent des reportages sur les sports marginaux dans le cadre de ses émissions sportives. Il faudrait leur trouver un interlocuteur éloquent (éventuellement Beda??).

2. en particulier pour la jeunesse: rechercher la coopération avec les écoles, universités et écoles supérieures spécialisées, éventuellement en coordonnant les efforts dans plusieurs grandes villes (p. ex. par le biais de l'association suisse du sport universitaire). En outre, prendre contact, à l'échelon régional, avec les cercles d'échecs ou de jeux de cartes. Organiser des vacances de bridge pour scolaires, à la rigueur une coordination avec les clubs de Jass...

Olivier LS.: Il faut créer un groupe, un esprit de groupe. Le monde attire le monde et le bridge n'échappe pas à cette règle. De plus, il y a tellement de façon de pratiquer ce jeu, à la piscine, en montagne, en faisant un barbecue...

Beda a organisé un très beau week-end à Engelberg, ce sont ce genre d'activités qui donneront aux jeunes l'envie de continuer à jouer. Pour les attirer au bridge, il faudrait faire des campagnes actives dans les universités et les gymnases en faisant des démonstrations live dans les cafétérias. Ca serait cool.

Une dernière remarque: Actuellement, il y a en Suisse un petit noyau de jeunes, il ne faut pas attendre qu'il disparaisse pour se décider à faire autre chose. C'est maintenant qu'il faut agir et je préconise qu'un budget soit urgemment discuté au comité de la FSB afin que les gens qui ont de l'énergie à dépenser pour ce projet puissent en avoir les moyens.

En d'autres termes: investir au lieu d'accumuler des réserves.

Interview: Ursula Müller-Biondi

Freudenbergstrasse 101, 8044 Zürich, tél. 044 363 61 63 - 079 207 61 26 - Fax 044 211 34 92 - umb@bluewin.ch

fast mehr als am Bridgetisch, weil ich nachher die Möglichkeit habe, die Hände in Ruhe zu betrachten und nochmals durchzuspielen.

Romain: Aktuell besuche ich nur "bridgeclues" von Mike Lawrence. Ich nehme an, dass in Zukunft das Internet noch mehr Verbreitung findet. Das Spielen auf Internet stelle ich mir aber sehr öde vor, denn das spannende sind doch die menschlichen Interaktionen am Tisch.

Stefan: Ich benutze das Internet hinsichtlich Bridge nicht so oft. Jedoch finde ich es eine tolle Plattform, um schnell zu Informationen zu kommen.

Habt ihr während Ausbildung und Beruf genügend Zeit für Bridge?

Olivier K.: Ja, es ist eine reine Frage der Organisation.

Caroline: Die Frage müsste eher lauten: Habt ihr neben Bridge noch genügend Zeit für Ausbildung und Beruf? ... Für mich ist das grösste Problem am Bridge, dass es so viel Freude und Spass macht, während Ausbildung und Beruf manchmal nicht nur lustig sind. Da fällt es oft etwas schwer, die Prioritäten richtig zu setzen.

Olivier LS.: Es ist eine Organisationsfrage wie bei einem Fussballer, der zwei Abende dem Training und die Samstage den Spielen widmet. Ein Bridgespieler wird versuchen, unter der Woche 1-2mal und am Samstag die grossen Turniere zu spielen.

Zieht ihr es vor, nur unter euresgleichen zu lernen und zu spielen, oder spielt ihr auch gerne Turniere mit „älteren“ Spielern?

Miriam: Das Alter meines Partners (oder meiner Gegner) spielt eigentlich keine Rolle. Viel wichtiger sind eine positive Einstellung, Respekt, Freundlichkeit, Konzentration und vor allem Freude am Spiel.

Caroline: Für mich ist in erster Linie die Sympathie ausschlaggebend, und Sympathie kennt keine Altersgrenzen. Ich spiele einfach mit Leuten, die ich mag, und denen man gerne vier Stunden lang gegenüber sitzt. Zudem finde ich es schön, wenn man vom Erfahrungsschatz der älteren Bridgespieler profitieren darf.

Wie könnte man Bridge besser unter den Jungen verbreiten? Wie attraktiver gestalten?

Stefan: Bridge sollte an Schulen als Freifach angeboten werden.

Romain: 1. Generell den Bekanntheitsgrad von Bridge erhöhen: Resultate wichtiger Turniere in grossen Zeitungen (Bund, BZ, NZZ, Tages-Anzeiger, ...) veröffentlichen, Versuch einer Bridgerubrik in einer Zeitung (ev. einfacher Sonntags-Zeitungen, z.B. NZZ am Sonntag). Schweizer Fernsehen an Schweizer-Paarmeisterschaft einladen, SF sendet öfters im Rahmen der Sportsendungen kurze Bericht über "exotische" Sportarten. Man müsste einfach jemanden eloquenten haben, der dann Red und Antwort steht (ev. Beda??).

2. speziell für Junge: Kooperation mit Schulen, Unis, Fachhochschulen suchen., ev. koordiniert in mehreren Städten (z.B. über Schweizerischen Unisport-Verband). Zudem regional versuchen, mit Leuten der Kartenspiel- oder Schachszene in Kontakt zu kommen. Ferienprojekte für Schüler anbieten, ev. Koordination mit Jassclubs ...

Olivier LS.: Man muss Gruppen und einen Gruppengeist bilden. Die Welt zieht die Welt an und Bridge kann sich dieser Regel nicht entziehen. Es gibt so viele Möglichkeiten, dieses Spiel auszuüben, im Schwimmbad, in den Bergen oder bei einer Grillparty... Beda hat ein sehr schönes Weekend in Engelberg organisiert. Es sind diese Art von Aktivitäten, die den Jungen die Lust zum Weiterspielen geben. Um sie zum Bridge hinzuziehen, müssten aktive Kampagnen in den Universitäten und Gymnasien mit Live-Demonstrationen in den Cafeterien gemacht werden. Das wäre cool.

Noch eine letzte Bemerkung: Derzeit gibt es in der Schweiz einen kleinen Kern von Jungen. Wir dürfen nicht warten, bis sie wieder verschwinden, um sich anderen Betätigungen zuzuwenden. Man muss jetzt handeln, und ich empfehle, dass im Vorstand der FSB dringend über ein Budget diskutiert wird, damit diejenigen, die sich voller Energie für dieses Projekt engagieren, auch dafür die notwendigen Mittel erhalten.

Mit anderen Worten: Investieren, statt Reserven anzuhäufen.

Interview: Ursula Müller-Biondi

Freudenbergstrasse 101, 8044 Zürich, Tel. 044 363 61 63 - 079 207 61 26 - Fax 044 211 34 92 - umb@bluewin.ch